

LE TRAVAILLISME: LA REVANCHE DES NOTABLES...

Le mois dernier, dans un article de notre journal, je laissais entendre que la liquidation de la S.F.I.O., entreprise par Defferre, pouvait trébucher soit sur une insurrection des militants écoeurés des tripotouillages auxquels se livrait le maire de Marseille, soit plus sûrement contre l'opposition sourde des notables du parti décides à se maintenir à flot.

Cette dernière hypothèse s'est révélée la bonne. Pourtant le Congrès socialiste avait donné le feu vert, mais Mollet et ses amis avaient glissé sous les pieds des «fédérateurs» suffisamment de peaux de bananes pour que Lecanuet, son vieux complice du M.R.P., ait suffisamment de raisons de dire non!

La *Fédération socialiste et démocratique* n'est donc pas parvenue à voir le jour. Defferre a touché les épaules, c'est la revanche des cadres des partis traditionnels malmenés depuis quelques mois par les jeunes turcs d'«*Horizon 80*». De toutes façons les chances de cette *Fédération* et de son candidat aux élections présidentielles étaient nulles et les «*leaders*» ont préféré mettre le projet en sommeil, quitte à le ressortir pour une occasion plus propice - Defferre écarté, les «*clubusculles*» aux dents longues sont hors du circuit, gageons qu'avant la fin de l'année le Mollet, le Lecanuet et le Faure auront reconstitué ce bon vieux *Cartel des familles*, qui n'engage rien d'essentiel mais assure la pérennité des postes clés et permet toutes les combines, toutes les tractations au sommet loin des militants encore embués de romantisme révolutionnaire.

Les choses auraient pu se passer autrement et les militants lever l'étendard, «*autrefois rouge*», de la révolte, à la fois contre le travaillisme de Defferre et contre le cartel cher à Guy Mollet. Il n'en fut rien! Le militant est lui aussi un «*notable*» ou aspire à l'être. Le socialisme, il n'y croit plus ou, plutôt, il a vidé le mot de son contenu révolutionnaire et il en a fait un synonyme de ce libéralisme de bon ton, qui tolère quelques libertés abstraites et de toutes manières inutilisables pour quiconque ne possède pas les moyens économiques d'en faire une réalité, mais qui permet à celui qui peut traficoter des voix électoralles de pénétrer dans le clan des notables.

Le «*non*» à Defferre est un coup d'arrêt et un avertissement à tous ces jeunes irréguliers qui, après avoir fait leurs classes en marge des partis, prétendent aujourd'hui écarter les bonzes. Les partis qui parlent d'unité du bout des lèvres refusent de crever. Ils se pétrifient, ils se vident de leur substance, les jeunes les fuient et les ans qui font leurs ravages les laissent sans réaction devant l'événement. Ils s'affaissent d'eux-mêmes et ne disparaîtront qu'avec le temps, entraînés par la nature des choses.

Mais, en attendant, il y a encore des beaux jours pour les alliances et les ruptures. Faure, Mollet, Lecanuet ont gagné la manche, chassant du devant de la scène leurs «*chers amis de gauche*» Defferre, Mitterrand et autre Mendès-France. Ceux-là sont des irréguliers. A l'occasion du travaillisme, ils ont rêvé de prendre la place des «*dirigeants des partis*» à la tête de la gauche. Ceux-ci viennent d'y mettre bon ordre.

Provisoirement écarté, le travaillisme, tel le serpent de mer, refera son apparition au moment des grandes chaleurs électorales. Jeux de cirques qui rappellent les contorsions du bas empire romain avant son effondrement. Ces jeux peuvent prêter à sourire ou à soulever le mépris; c'est en dehors d'eux, c'est à côté d'eux que s'amassent les éléments de la civilisation de demain.

Maurice JOYEUX.